

L'ETONNEMENT SONORE

Objet de pensée sonore en mouvement
De Carole Rieussec

Création xx10-xx11

Coproduction : Athénor, Saint-Nazaire Nantes - Kristoff K.Roll - Césaré, Centre national de création musicale, Reims - Centre Culturel André Malraux, scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy - D.H.R - Fondation Raja. Avec le soutien du Cinéma ABC de la Chaux-de-Fonds, Suisse.

L'Etonnement sonore se décline en multiples éclats de pensée sonore :

Une pièce de théâtre sonore chorégraphiée - Sur le plateau
Des performances - mises en perspective architecturales - Dans la ville
Une installation - Dans une pièce obscure
Une édition - Dans un livre objet

Conception : Carole Rieussec
Ecriture sonore : Carole Rieussec
Chorégraphie et interprétation : Clara Cornil
Scénographie : Johann Maheut et Guillaume Robert
Fabrication du haut-parleur : Atelier 33 - Bernard Bick
Partition visuelle : Johann Maheut et Guillaume Robert, plasticiens

/// Contact

Athénor les Productions / Saint-Nazaire Nantes
Claude Vrignaud, chargée de production et de diffusion

Tel : + 33 (0)6 32 23 62 33
Email : lesproductions@athenor.com
Adresse : Athénor - 82 rue du Bois Savary - 44 600 Saint-Nazaire
Site : www.athenor.com

CHEMINEMENT...

Les objets de pensée sonore sont des formes transversales qui donnent à réfléchir le monde contemporain depuis l'acte artistique.

Je suis partie d'une expérience personnelle, celle de l'étonnement éprouvé en découvrant le microphone, d'une fascination pour ce monde amplifié, puis j'ai enregistré d'autres femmes en leur posant des questions elliptiques. Les rencontres ont toujours été brèves, j'ai tenté de déstabiliser toutes formes de discours.

La parole et la voix sont les matériaux quasi exclusifs de cette composition. De par ce tissage, cet objet se situe entre l'opéra contemporain, le cinéma sonore et la fresque radiophonique chorégraphiée. Ce glissement des territoires est l'une des qualités des objets de pensée sonore. J'exprime par cet objet l'idée que la pensée peut sortir du livre sans perdre sa force, son historicité. A l'instar de la poésie sonore, il me semble que la pensée « sonore » prend naissance dans la voix.

Je me suis référée à mon histoire de femme et à l'immense étrangeté que j'éprouve face à la pensée conceptuelle, à la sensation de surdité que me déclenche la philosophie occidentale et dans un mouvement paradoxal à mon amour pour la philosophie. Je me suis référée à la musique concrète, à son désir d'inverser la méthode d'écriture, en construisant l'abstrait à partir du concret sonore. L'étonnement est une posture philosophique : l'étonnement sonore je l'imagine comme une inclinaison à laisser passer l'écoute au bord du corps en réflexion cinétique avec l'inconscient et le monde.

Cette création sonore, je l'ai d'emblée imaginée tramée d'écriture chorégraphique et visuelle. Au croisement de ces écritures et de ces langages, différentes déclinaisons de l'objet sont mises en abîme : pièce de théâtre sonore, performances dans la ville, installation et livre-objet. Ces différentes formes viennent questionner les modes de diffusion et de transmission de cette pensée sonore, elles sont également des catalyseurs du rapport à l'espace et à l'architecture. Chacune d'elles peut exister en soi comme une forme artistique à part entière. Les unes à côté des autres, elles créent une fleur, détournent une histoire en habitant différents lieux, en décalant légèrement les écoutes d'un territoire.

Carole Rieussec

Des étonnements sonores

« Le son arrive dans la bouche des gens. Quand ça sort dans la bouche des gens, quelqu'un peut même faire le bruit, tu ne sais pas pourquoi il fait le bruit, tu ne comprends pas ce qu'il dit et ça t'étonne » *Antoinette*

« On entend avant de voir ? hum hum » *Marie*

« L'étonnement détruit cette attente de quelque chose qui avait déjà été jugé et qu'on attendait » *Sarah*

« Pour moi l'image est quelque chose qui arrête et le son va donner une vérité, c'est lui qui va retransmettre toute la sensualité ...» *Aude*

« Il y a une chose qui m'a beaucoup étonné c'est ma capacité à me taire, cette capacité de me poser et d'entendre » *Denise*

« L'amour est une chose tellement présente dans la vie que chaque fois qu'on en prend conscience, c'est étonnant. » *Brunhild*

... par les chantiers nomades d'Athénor

Régulièrement, depuis l'été 2009, le projet est venu traverser les chantiers nomades d'Athénor, trouvant là l'ancrage social qu'il attendait.

Des femmes du quartier de Bellevue à Nantes ont raconté leur propre expérience de l'étonnement : des sensations, des émotions, des souvenirs pris sur le vif, éloignés de toute forme de discours. Une parole simple et concrète que Carole Rieussec a enregistré et qui trouvait place avec une aisance déconcertante dans sa composition sonore.

Arpentant tout un territoire, invitées à entrer dans les lieux privés et domestiques ou dans les lieux publics (salle de cinéma, sous-marin, chapelle, bibliothèque...), Carole Rieussec et son équipe associée, la chorégraphe Clara Cornil et les plasticiens Johan Maheut et Guillaume Robert, ont expérimenté leur recherche et trouvé la dimension de l'objet : son inclinaison à investir la ville pour explorer les architectures et leur acoustique, recréer l'étonnement dans le quotidien, éveiller les oreilles à l'écoute de l'inédit.

L'OBJET

Dans un monde de profusion de sons, d'images, de connaissances, s'étonne t-on ou peut-on encore s'étonner de voir, d'entendre ? Quand l'inattendu ne semble plus faire irruption, l'étonnement ne dépend t-il pas tout simplement de notre capacité à réveiller nos sens ? S'étonner s'est alors peut-être s'arrêter, écouter et s'abandonner. Retrouver de l'enchantement dans l'attendu ou l'imprévu.

L'Étonnement sonore est d'abord une pièce radiophonique tissée de voix, de paroles de femmes interrogées sur leur expérience d'« entendantes ». Une fresque sonore rythmée par les notes de l'auteure, les sonorités quotidiennes et concrètes, les sons électroniques et les silences.

Un lieu. Et rien d'autre que ce qu'il est, rien d'autre que ses volumes, ses murs, ses lignes, ses objets, sa singularité...La chorégraphe Clara Cornil porte seule le son dans l'espace, manipulant un haut-parleur, unique source de diffusion de la partition sonore traitée en direct par Carole Rieussec. Dans un duo corps/objet jouant de l'éloignement ou de la fusion, elle donne corps aux voix des femmes. La présence de sons et de bruits, par une respiration, un déplacement, un geste, une porte qui s'ouvre, l'irruption de la lumière éclairant un recoin, un mur, une main, un visage... sont autant d'évènements pour recréer l'écoute.

Cette expérience sensorielle s'ancre dans différentes déclinaisons de l'objet : pièce de théâtre sonore chorégraphié, performances, installation et livre-objet, pour lesquels deux plasticiens Guillaume Robert et Johann Maheut ont créé une partition visuelle et photographique de la diffusion du son par la chorégraphe.

LA GEOGRAPHIE DE L'OBJET

La partition sonore :

L'écriture est sonore, le texte et la musique viennent de sonorités quotidiennes.

Sa trame est constituée de paroles de femmes. Répondant à la question «qu'est ce que l'étonnement sonore ?», elles évoquent des expériences personnelles qui ont marqué leur vie d'entendantes.

Ce tissage de voix au corps absent est rythmé par les notes de l'auteure, la matière concrète et électronique, les silences, les virgules de sens.

Le haut-parleur :

Un prototype unique de haut parleur a été conçu pour cette création.

Il est l'unique objet présent et se retrouve dans les différentes formes.

Il est d'abord la source de diffusion de la partition sonore. Son usage chorégraphié permet à la parole de devenir un outil acoustique, phénoménologique, qui explore l'environnement dans lequel il se projette. Jeux de réflexions sonores et mentales.

Sur le plateau, Il est aussi l'unique source de lumière. Cette diffusion lumineuse vient rompre furtivement l'obscurité, éclairant l'espace, éclairant le corps de la danseuse et faisant exister visuellement ce haut-parleur.

Il donne à entendre et à voir, il est le lien entre le son, le mouvement et l'espace : il est scénographique.

Enfin, il est objet plastique.

Le mouvement :

La spatialisation du son, la mise en mouvement du haut-parleur est confiée à la chorégraphe.

Les déplacements et les manipulations du haut-parleur produisent une diffusion de type analogique.

La chorégraphe soutient l'écoute, sa présence habite le haut-parleur et relie les espaces.

« Le haut parleur est à côté, au dessus, devant, « dans » le corps / j'écris avec / le corps objet / le corps dans son humanité / dans l'espace de l'écoute. » *Clara Cornil*

La partition visuelle :

La partition est la transcription visuelle et poétique de la spatialisation du son par la chorégraphe.

Cette chorégraphie minimale est dédiée à n'importe quel auditeur qui, s'emparant de la partition

visuelle, pourra l'interpréter. La partition visuelle est la création de deux plasticiens, Johann Maheut et Guillaume Robert.

LES DECLINAISONS DE L'OBJET

Sur le plateau : une pièce de théâtre sonore chorégraphié

Dans la pénombre, une chorégraphe manipule un haut-parleur, lequel diffuse la partition sonore. En fonction de la façon dont le son est projeté, dont le haut-parleur est placé sur le plateau, le texte se modifie. Par exemple le son diminue, si le haut-parleur est orienté tout contre le corps ou sur un mur ou presque plaqué au sol, il s'amplifie si les membranes sont placées face au plafond ou dans un angle de l'espace (...) Cette diffusion fait entendre l'architecture, elle donne aux paroles une dimension spatiale et théâtrale. On entend les déplacements de la chorégraphe ainsi que les bruits liés aux manipulations du haut-parleur, bruit du câble notamment. Ces sonorités viennent donner du corps à cette pensée diffusée. L'écoute de la chorégraphe est un centre rayonnant qui relie la diffusion du son à la salle. Par instants fugaces, le haut-parleur diffuse de la lumière, ces micros événements lumineux sont spectaculaires, ils ont pour effet de « refaire » le noir au niveau de la perception visuelle. Teneur minimale.

Dans la ville : des performances - mises en perspective d'architecture urbaine

En parallèle à la représentation scénique, des performances ont lieu dans la ville. Improvisations sonores et chorégraphiques impulsées par la mise en perspective de l'architecture. Dans chaque lieu, nous travaillons les acoustiques, les surfaces de projection du son, la singularité des espaces. L'histoire, la sociologie, l'imaginaire des lieux traversent ainsi cet objet de pensée sonore. Performances à la lumière du jour ou à la lumière du haut-parleur. Cinéma, médiathèque, petit hall de gare ou d'aéroport, bar, usine, boutique, appartements particuliers... tous les espaces parlent.

Dans une pièce obscure : une installation

Résonances plastiques sous forme d'installation, avec tirages photographiques, film... tirés de la partition visuelle et haut parleur. En cours de création.

Dans un livre-objet : une édition

La partition visuelle et l'œuvre sonore seront édités. Il sera possible de jouer et d'écouter la pièce chez soi, manipulant le haut-parleur de sa chaîne domestique, interprétant la partition visuelle.

CAROLE RIEUSSEC

Avec Jean-Kristoff Camps, ils forment le duo d'art sonore Kristoff K.Roll, incroyable labyrinthe à entrées multiples.

Kristoff K.Roll est né en 1990 à Paris au sein des «arènes du vinyle», septet de platines tourne-disques. Ensemble ils glissent de l'acousmatique à l'improvisation électroacoustique jusqu'au théâtre sonore en passant par la performance et l'art radiophonique.

Dans le milieu des années 90, ils sont parmi les acteurs de l'explosion du studio de composition électroacoustique sur scène.

Avec le collectif Nagrala, ils expérimentent la diffusion sonore hors concert. Nagrala dévie le théâtre par le son et le porte à la rue.

Au sein de ce duo Kristoff K.Roll, Carole Rieussec développe une esthétique singulière. Elle est sonographe à tendance minimaliste, le travail avec les hauts-parleurs et la relation du son à l'espace sont un axe fondamental de son travail.

Elle a commencé la musique sur un piano, a étudié la philosophie, et a plongé dans le son grâce au cursus de composition acousmatique au Conservatoire national de région de Lyon proposé par le compositeur Denis Dufour. A Paris, elle étudie la composition instrumentale avec Jeannine Richer, Horia Ratiu, Philippe Manoury.

En 1988, elle rencontre Luc Ferrari qui lui ouvre les portes de son studio et travaille à ses côtés jusqu'en 1995 réalisant des musiques de théâtre, installations, et horspiels.

En 1995 elle crée l'atelier Socio Electro, observatoire de la ville de Villeneuve Le Roi, petite commune situé à côté de l'aéroport d'Orly, (94). Là, jusqu'en 2000, en résidence sous ce ciel bruyant, elle croise son travail artistique avec celui de chercheuses en sciences humaines : Anne-Julie Rollet (sociologie), Maria Teixeira (ethnographie), Anne Fave (socioanalyse).

De cet atelier naissent : **Femmes aux avions**, L'aller à venir, Sonomatons.

Elle plonge dans la pratique improvisée en 1998 à l'invitation du percussionniste Ninh Lê Quan, et suite à sa stupéfiante découverte en 1993 du Festival Musique Action (CCAM de Vandoeuvre lès Nancy).

Depuis elle multiplie les concerts live électroacoustique en France et à l'étranger notamment aux côtés de Daunik Lazro, Xavier Charles, Catherine Jauniaux, Collectif Ishtar, Ute Volker, Didier Aschour, Carl Ludwig Hübsch ...

Elle collabore avec des artistes de disciplines différentes : la compagnie Black Blanc Beur, Pierre Deloche, Clara Cornil en danse, Frédéric Choffat, Christophe Auger et Laure Sainte Rose, Nazim Djemai en cinéma, Bruno Meyssat, François-Michel Pesenti, en théâtre, La Destination, Ne Pas Plier, Guillaume Robert et Johann Maheut en art plastique.

En 2000, elle rencontre le poète sonore Anne-James Chaton avec lequel elle crée le festival Sonorités explorant les zones entre textes et son.

Dans le sillon de ce festival, elle crée en 2006 avec Anne James Chaton un duo qui pose le deuxième objet de pensée sonore : Grande rue et en 2008 un quartet avec le poète sonore Jérôme Game, Didier Aschour et Jean Kristoff Camps : <sense high / sense low <

Par ailleurs elle est membre du comité de rédaction de « revue et corrigée », revue dédiée aux pratiques expérimentales.

/// Les Kristoff K. Roll ont été Invités régulièrement à Saint-Nazaire et Nantes, notamment avec Les Siestes sonores et Nagrala voleurs de sons, des créations en extérieur jouant entre univers réel et univers imaginaire, à découvrir à travers des casques.

CLARA CORNIL

Interprète en France et à l'étranger notamment auprès d'Andy Degroat, Philippe Découflé, Clara Cornil rejoint Régine Chopinot au Ballet Atlantique - Centre Chorégraphique National de La Rochelle et prend part durant cinq ans aux créations et recherches de la compagnie. Parallèlement, elle pratique l'improvisation avec Julyen Hamilton et Sophie Lessard.

De 2000 à 2005, elle est présente au côté de Thierry Thieù Niang et Olivia Grandville.

Elle rejoint Philipp Gehmacher en Autriche pour la création d'« Incubator » en 2005, et « like there's no tomorrow » en 2007.

Elle est invitée par Faustin Linyekula, Jean-Christophe Lanquetin et François Duconseille à Kinshasa (Congo) pour une résidence Scénographie Urbaines en 2007.

Abordant le théâtre et l'image, elle crée « La Visite » sous la direction du metteur en scène Bruno Meysat, assiste Laurence Andréini à la mise en scène et Frédérique Ribis à la réalisation d'un court-métrage.

Elle développe par ailleurs la perception et la présence au mouvement à partir de la pratique du yoga.

Sollicitée à plusieurs reprises pour l'écriture de pièces chorégraphiques (commande du Ballet Atlantique, carte blanche de Thierry Thieù Niang), elle décide de poursuivre un travail personnel et fonde la compagnie Les Décisifs.

JOHANN MAHEUT

Diplômé de l'Ecole supérieure d'art du Havre en 2001, il participe à des expositions en France et à l'étranger (Luxembourg, Genève, Singapour, Reykjavik...). Ses photographies font partie de la collection du Fond Régional d'Art Contemporain Haute-Normandie.

En 2003 il débute un travail vidéographique lors de sa résidence à la Cité internationale des arts de la ville de Paris (octobre 2003 à mars 2005) présenté notamment au festival Vidéoformes 2005 de Clermont-Ferrand et Angle° premier festival international de film courts et de vidéos à Xiamen (Chine).

En suivant la formation Essais 2006/2007 au CNDC d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh, il chorégraphie et performe dans ses premières pièces studio noir et You can't be dead because i love you ! programmé à la session poof and doing du clubdes5 au CCNRB de Rennes ainsi qu'au festival 100 dessusdessous de la Villette en décembre 2007.

A collaboré en tant que scénographe auprès de David Wampach, Xavier Marchand et en tant que vidéaste auprès d'Anne Collod, Claudia Triozzi. Il est membre fondateur du collectif ET/OU collectif pluridisciplinaire qui cherche à implanter une démarche artistique dans le cadre de résidences temporaires de recherche et de création dans des villes étrangères.

Il travaille actuellement à l'adaptation de la pièce Les invités écrite par Thierry Illouz pour le comédien Yves Heck, ainsi qu'aux projets SaoKyoBay (pièce pour 3 interprètes et une voix-off) aux côtés d'Annabel Vergne, Articulações – corps en temps avec João Costa Lima dans le cadre de l'année de la France au Brésil et Un musée de (théâtre) - d'après « Hamlet-machine » de Heiner Müller par Clyde Chabot.

Il est représenté par la galerie Hypertopie (Caen - France) depuis janvier 2009.

GUILLAUME ROBERT

Né en 1975, il vit et travaille à Lyon.

Aux frontières de la cinématographie, du théâtre et de la littérature, les dispositifs narratifs et dramaturgiques qu'il met en oeuvre inventent des écritures vidéographiques fragiles, sujettes à la métamorphose, au glissement, à la dissolution. Il poursuit aujourd'hui cette pratique tout en la déployant directement sur le plateau de théâtre.

En 2006 il conçoit et réalise en résidence au Théâtre de la Fonderie (Le Mans) la vidéo Sx version 3 destinée à la mise en scène par Patricia Allio de sx.rx.RX produit par le Kunsten festival des arts de Bruxelles, un spectacle repris en mai 2008 au Théâtre de la Bastille.

La vidéo Nergal, dont il achève la postproduction en résidence à l'école d'Arts de Rueil-Malmaison (programme Synapse), est exposée à la galerie Maisonneuve (Paris) sur une proposition d'Yvane Chapuis. Cette vidéo participe du projet Global garden ou les jardiniers suspendus, un travail vidéographique où affleure un jeu de références à l'actualité, au cinéma, à l'histoire, à la littérature. Cette vidéo est actuellement diffusée dans le cadre de l'exposition collective Jérusalem céleste, Jérusalem terrestre, une exposition visible à Florence, Paris, Jérusalem et New-York. Nergal a également été diffusée au cinéma L'Entrepôt en avril 2008 (commissaire d'exposition : Stéphane Carrayrou). Et le projet Global garden ou les jardiniers suspendus est exposé à l'occasion de l'exposition collective Anachronismes et autres manipulations spatio-temporelles (universalisme) à la galerie 40mcube à Rennes jusqu'en juillet 2008.

Aujourd'hui il élabore le projet ANGOLA. Ce projet pour cinq interprètes trouvera sa résolution sur scène : l'outil vidéographique y nourrit le processus de travail et s'absente du plateau. Ce projet reçoit en 2007 le soutien de la DRAC Rhône-Alpes arts plastiques et l'aide à la maquette du DICREAM (CNC).

La première étape de création s'est développée durant l'automne 2007 aux Maisons Daura (résidence internationale d'artistes produite par le Centre d'art de Cajarc et la région Midi-pyrénées). Il réalise les vidéos Sauf les écorces qui les cachent, Sirinak (étude pour Angola), Elle & Lui (étude pour Angola), One shot (étude pour Angola). Une seconde étape de travail s'est déroulée en avril 2008 au Centre Chorégraphique National de Rillieux-La-Pape.

Il participe au projet EXPEDITION mis en place par les Laboratoires d'Aubervilliers, le Gasthuis (Amsterdam) et BRUT(Wien). EXPEDITION est une plateforme de rencontres entre artistes (metteurs en scène, chorégraphes, plasticiens). Les participants contribuent actuellement à l'édition d'un ouvrage qui verra le jour début 2009.

Il participe au collectif ET/OU qui se consacre à la production de créations artistiques pluridisciplinaires à Alger.

Il est diplômé de l'école supérieure d'arts de Brest et du cours supérieur d'art visuel de la fondation Ratti (Côme). Il est titulaire d'une maîtrise de philosophie. Il a collaboré à divers projets du plasticien Jan Kopp ainsi qu'au montage des films Jérôme Bel par Jérôme Bel et Nom donné par l'auteur par Jérôme Bel (catalogue raisonné du chorégraphe Jérôme Bel, produit par les Laboratoires d'Aubervilliers).

ATHENOR LES PRODUCTIONS

Depuis cinq ans, au sein de ses chantiers nomades inventés et mis en place à Saint-Nazaire et Nantes, Athénor développe une fabrique artistique qui interroge le mode convenu de la production des œuvres. Dans des contextes qui privilégient l'accompagnement des artistes, la mise en œuvre de processus artistiques et la mise en relation avec les publics, des créations émergent chaque année.

Elles sont le fruit d'aventures partagées avec des compositeurs et musiciens, compagnons de route depuis plusieurs années du projet d'Athénor. Elles favorisent, à travers la diversité d'univers sonores, l'écoute de la création musicale d'aujourd'hui.

En choisissant de poser les enjeux de la création contemporaine au cœur du quotidien, là où l'altérité déjoue les habitudes et les a-priori, déplace les relations entre l'artiste et l'individu, enfant ou adulte, Athénor invite les artistes à questionner l'acte artistique.

Là, ils réinventent des formes de création attentives aux enjeux esthétiques de notre époque et esquissent une poétique contemporaine à l'adresse de tous les publics.

De leur point d'ancrage, les productions sont diffusées à travers la France et à l'étranger. Au fil des rencontres où s'échangent et se nourrissent les réflexions et les démarches, des complicités se tissent. Elles font naître l'envie de partager l'expérimentation artistique avec d'autres publics, d'autres singularités : depuis deux ans, des structures invitent Athénor à venir croiser des chantiers de création sur leurs territoires.

